

MontpellierPLUS

DOSSIER

Il n'est jamais trop tard pour célébrer des hommes de courage et de conviction. Le préfet de l'Hérault rendra hommage à Camille Ernst le 16 juillet. Un résistant émérite et sauveur de centaines de vies dans l'Hérault durant la guerre.

# Un héros oublié

## 65 ans après, une plaque va commémorer Camille Ernst

Il y a parfois des accidents de l'histoire qui précipitent certains dans les abîmes de la mémoire. Comment celle de Camille Ernst est-elle tombée dans le puits de l'oubli ? Du côté de la préfecture ou de la mairie de Montpellier, personne ne le sait vraiment. Mais il se trouve que le nom de ce haut fonctionnaire en poste durant l'occupation allemande, était tombé en déshérence à Montpellier, où pas même une ruelle ne porte son nom. **Des centaines de juifs sauvés.** Secrétaire général de la préfecture de l'Hérault de 1940 à 1943, fournissant renseignements et faux papiers, il contribua à sauver la vie de centaines de juifs et résistants héraultais au péril de la sienne. Une posture courageuse, unique, antithèse du comportement des Papon, Bousquet et consorts, qui en bons fonctionnaires zélés eux, ont appliqué les ordres dictés par l'occupant.

Mercredi 16 juillet, la préfecture de l'Hérault va rendre un hommage tardif à cet homme finalement déporté et survivant des camps en baptisant la Cour d'honneur de la préfecture "Cour Camille Ernst". Cet événement est le symbole de l'émergence d'une mémoire presque oubliée du fait de la discrétion et de l'humilité de ceux qui ont déjoué l'autorité allemande durant la Deuxième guerre mondiale. Faute de trouver les mots pour décrire les horreurs vues et subies, ces personnes préféreraient souvent le mutisme à l'étalage ostentatoire de leurs actes héroïques.

**Juste parmi les Nations.** Récompensé maintes fois pour sa bravoure et son courage, Camille Ernst n'avait ainsi toujours pas reçu les honneurs d'une institution française. Voilà quelques mois pourtant, le préfet Cyrille Schott découvre par hasard l'existence de ce haut commis de l'État en lisant une brochure du CRIF, le Conseil représentatif des institutions juives de France. Il s'intéresse alors à la vie de cette figure atypique du corps préfectoral fait "Juste parmi les nations" en 1971 et entreprend de lui rendre hommage. « Cet homme a pris des risques incommensurables pour prévenir les gens menacés d'expulsion. Ce déporté résistant a suivi sa conscience et ses principes d'humanité. Son souvenir doit donc être respecté », explique le préfet Schott.

**Déporté à Dachau.** Cette décision fait la joie des enfants de Camille Ernst, qui ont appris par le biais de Montpellierplus (édition du 20 mai 2008) que leur père était toujours présent dans la mémoire collective locale. « Une telle reconnaissance nous permet de discuter de tout cela en famille, de ressortir de vieux documents officiels. Malgré tout ce qu'il a fait, notre père restait très discret sur toute cette période noire. Selon lui, le passé était le passé », raconte



Résistant et secrétaire général de la préfecture de l'Hérault en 1941.

Jean-Jacques Ernst, cadre supérieur dans le Nord de la France. Du peu de chose que ses enfants connaissaient de ses activités durant la guerre, il y avait ce qu'il disait être la chance d'être tombé dans un train « un peu moins bondé que les autres » lors de sa déportation vers le camp de Dachau le 2 juillet 1944 pour ses activités anti-allemandes. Connus aussi les liens qui unissaient ce personnage à de nombreux autres résistants montpelliérains comme Marcel Gallot ou Louis Knaff. Après l'horreur des camps, l'envie de faire table rase du passé est aussi forte que les amitiés qui y sont nées. Marie-France Ernst, fille du résistant rapporte ce témoignage : « Dans un livre sur Dachau qu'il m'a dédié, mon père s'exprime essentiellement sur le fait que dans une période aussi trouble, des gens ont pu lier leurs forces pour enrayer la machine hitlérienne. » **Le refus de condamner ses collègues.** Ce qui frappe aussi, c'est la bonté qui a touché les victimes de retour de l'enfer.

Camille Ernst estimait durant son vivant que les collaborationnistes n'avaient pas agi intentionnellement. Homme qui connaissait bien la culture allemande, il retournera ensuite en Allemagne avec son titre de directeur du département politique du ministère de l'Intérieur. Patriote à une période où ce terme n'avait pas fait l'objet d'une sournoise récupération politique, il n'en était pas moins le fervent défenseur d'une fraternité entre les peuples. Lui rendre hommage aujourd'hui, c'est donc célébrer un courage que nous-mêmes ne sommes pas sûrs de détenir.

Antoine Jaunin et Didier Thomas-Radux

### Hommage le 16 juillet

► Mercredi 16 juillet, c'est la journée commémorative des persécutions raciales et antisémites commises sous l'autorité de fait dite "Gouvernement de l'Etat français", instituée en 1993 par François Mitterrand pour se rappeler de la tragédie de la rafle du Vel d'Hiv de 1942 et qui fut suivie der rafles en province.

Pour le préfet, « il est normal de rendre hommage à Camille Ernst ce jour-ci, car il a contribué au fait qu'il y ait eu moins de juifs déportés venus de l'Hérault qu'ailleurs ».

La Cour d'honneur de la préfecture sera donc baptisée "Cour Camille Ernst" en son honneur.

La cérémonie se déroulera en deux temps : d'abord devant la mairie, puis dans la fameuse cour en présence de personnalités politiques, d'un détachement de l'armée et de la famille de cette figure exceptionnelle. Cet événement fera peut-être des émules à la mairie, qui aura peut-être l'idée de baptiser enfin une des nouvelles rues de Montpellier du nom de ce résistant.

### L'antithèse de Papon

► Né en 1900, dans une famille alsacienne, Camille Ernst fut d'abord enseignant, avant de s'orienter vers une carrière administrative.

► Secrétaire général de la préfecture de la Meuse en 1939, il est arrêté par les allemands pour avoir organisé un rassemblement pour le 14 juillet 1940 et condamné à 10 jours de prison.

► Secrétaire général de la préfecture de l'Hérault de 1940 à 1943, il transforme en fiasco la rafle des juifs de 1942 et cache des armes.

► Arrêté en février 1943 pour avoir délivré de faux papiers, il est reclassé à la préfecture de Marseille. A nouveau arrêté en novembre par la gestapo, il est déporté à Dachau. Il reprend sa carrière préfectorale en 1945.

► Fait "Juste parmi les nations" par Yad Vashem en 1971.

► Décède le 1er septembre 1983.

**Une attitude héroïque, reconnue par les historiens mais oubliée des pouvoirs publics**